

traverse la marécageuse vallée jusqu'au village ruiné de Sept-Saulx (où Jeanne d'Arc passa la nuit en prières la veille du sacre), de vastes pentes boisées qui s'allument sans cesse de nos feux d'artillerie, un amas de décombres—tout ce qui reste du village de Prosnes, d'autres pentes nues, qui s'infléchissent en éventail crevassées de tranchées et de boyaux où sont blottis nos fantassins. De là, apparaissent les positions à conquérir, ces flancs puissamment fortifiés du Cornillet et du Mont Blond, au sommet desquels, à près de quatre kilomètres de notre première ligne, les observatoires ennemis nous narguent. “Durant cinq jours au moins, me dit le général, il faudra arracher, à coups de canons, la gigantesque cotte de maille en fils de fer barbelés, dont sont revêtues ces montagnes, niveler les tranchées, défoncer les abris-cavernes, repérer les mitrailleuses sous le mensonge de leur camouflage et les réduire à l'impuissance de même que les batteries dont les feux écraseraient nos colonnes d'assaut, après quoi, à l'heure voulue, nos fantassins escaladeront ces montagnes et bivouaqueront au sommet ! Cette entreprise audacieuse se lie à un ensemble d'assauts du même genre prévus, d'une part, entre Laon et Reims, de l'autre, à nos côtés, sur tout le massif de Moronvilliers. ”

Souvent, lorsque je visitais les lignes et que nous regardions avec les soldats le sommet altier du Cornillet, je leur demandais : “ Quand le prenez-vous ?... ”. Ils riaient comme d'une galéjade ! A la moindre de leurs patrouilles, ils s'étaient heurtés à de tels enchevêtrements de fils de fer, à des nappes de balles si serrées, à de si infernaux barrages d'artillerie, qu'ils se demandaient si l'on pouvait envisager une telle ascension autrement que comme une course à la mort.

PRÉPARATION. — Une attaque de grand style, comme disent les journaux, exige une densité invraisemblable de troupes. Nous aurons, tous les dix mètres, une gueule de canon